

Le grand clocher de l'abbatiale de Beaulieu-lès-Loches, étude monumentale.

Gérard Fleury



Fig. 1. Le grand clocher de Beaulieu émergeant de la vallée et encadré visuellement par le donjon et la collégiale de Loches qui se situent à plus d'un kilomètre sur le plateau ouest de la vallée de l'Indre.

Le *grand clocher*¹, qui atteint environ 62 m en totalité, accolé sur une emprise de deux travées au gouttereau nord de la nef et en alignement de la façade, n'a donné lieu ni à débat ni à recherches très précises. Sa datation a donné lieu à des hypothèses allant du XI^e siècle (« clocher de Foulques Nerra ») au milieu du XII^e siècle (C. Lelong).

L'histoire de la construction de ce clocher ne peut s'appuyer sur aucun document, à l'exception des travaux de restauration et de consolidation menés aux XIX^e et XX^e siècles dont voici un résumé.

(MP = Médiathèque du Patrimoine : cotes 0080/057/0006 ; 0080/057/0021 ; 0081/037/0022, pas de photos. Dans les archives départementales d'Indre-et-Loire : T = série T 1413 ; 2O = série 2O, 020 42 et 45 ; E-dep = série E-Dépôt 020 M2 et M9. Les noms des architectes sont donnés entre parenthèses)

1838-09-28. Devis pour reconstruire la partie ruinée de la « belle flèche » (Pescherard). 2O 020 42 et E-dep 020 M2.

1839-05-28. Réception définitive des travaux à la flèche : « reconstruction sur 8 m sur les 8 pans et de 4 m en contrebas » sur les pans S, N, E, O ». Bouchage des lézardes, 120 m² de peinture à l'urine de vache pour vieillir les morceaux neufs, crampons de fer pour les dernières assises. Reprise vers le milieu au S-O, réparations au cabinet de l'horloge et à la plate-forme du beffroi, au palier de l'échelle au pied du clocher. Après travaux : « ...défaut de proportion et de symétrie dans l'ensemble et la disposition des huit pans de la pyramide, défaut particulièrement remarquable vers le Nord-Ouest et à la pointe du clocher. » (Pescherard) ; 2O 020 42.

1841-11-28. Délibération municipale concernant le four et la grange appuyés sur le clocher et le mur nord de l'abbatiale ; 2O 020 42.

1852-12-07. Procès-verbal des dégâts occasionnés par la foudre ; 2O 020 42.

1852. Devis après foudre, (A. Verdier) ; MP.

¹ *Grand clocher*, pour le distinguer du clocher de croisée, qui avait au plus 40 m de hauteur, dont l'emplacement n'est plus signalé sur le monument que par un clocheton de charpente. Voir G. Fleury, « Observation sur le transept de l'abbatiale de Beaulieu-lès-Loches », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 2001.

1852-03-10. Refus de classement de l'église. Seul le clocher « de Foulques Nerra » (le grand clocher) sera classé ; 2O 020 42.

1853. Demande de secours financiers après foudre sur le clocher (A. Verdier) ; MP.

1853-05-20. Refus de la subvention de restaurations ; T 1413.

1864-10-00. Devis. Reprises au soubassement carré du sol jusqu'à 30 m de hauteur : 10 chapiteaux, 15 « corbelets » (modillons). Reprises de 30 m à 36 m : 10 chapiteaux, colonnes, moulures d'archivoltes. Reprises de 36 m à 42 m : 30 « corbelets ». Parties neuves : 8 chapiteaux, 60 colonnes, 40 m de moulures. Reconstruction de la flèche ; E-dep 020 M2.1870. Analyse des besoins du clocher et de son intérêt ; MP.

1873-1874. Restauration du clocher frappé par la foudre : pointe de la flèche, nervures, deux clochetons, couronnement d'une lucarne, neuf modillons, archivoltes de deux grandes fenêtres. (A. Verdier) ; MP.

1875-10-25. Démolition de la pointe de la flèche, reconstruction en pierre dure. Clochetons sud-ouest : base, ravalement, 1 chapiteau, flèche. Autre clocheton : 6 bases, colonnes, 3 chapiteaux neufs. Clocheton ouest : bases. Clocheton N : 6 bases, 2 chapiteaux neufs, flèche. Lucarnes entre les clochetons : moulures, couronnement. Façade sud : reprises en sous-œuvre, ravalement, 14 cintres, 14 corbelets, boudins. Façade ouest : mêmes travaux qu'au sud. Façade est : 10 cintres, 10 « corbelets ». Façade nord : 14 cintres, 13 « corbelets », 1 chimère. Serrurerie, ferblanterie, peinture, paratonnerre. (Verdier). Réception des travaux de charpente ; 2O 020 42.

1876. Réception des travaux supplémentaires au clocher ; MP.

1886. Demande de consolidation du clocher ; MP.

1890. Travaux au clocher : grandes colonnes, petites colonnes, jambages, chapiteaux, tailloirs, moulures ; MP.

1900. Pose de deux nouvelles cloches. (E. Bruneau) ; MP.

1903-06-22. Grosse tour et mur de nef du XII^e siècle : parements et ravalement. (E. Bruneau); 2O 020 42

1909. Consolidation tour et flèche. Témoins sur les lézards. (Simil) ; MP.

1918. Réparations à la base du clocher. Rejointoiements, côte sud. (A. Goubert); MP.

1922. Devis d'urgence pour le beffroi. Achèvement de la réparation du beffroi. Installation de l'éclairage électrique, plan de câblage (A. Goubert) ; MP.

1923. Réparation de la cloche datant du 1820 (refondue) du campanile et remplacement ; MP.

1924-07-25. Interdiction de sonner les cloches ; MP.

1925. Reprise de maçonnerie sous les poutres du beffroi du clocher (A. Goubert) ; MP.

1930. Travaux : voûte du rez-de-chaussée, corniche à modillons, colonnes, bases, chapiteaux regrattés ; MP.

1948. Sculpture de 3 modillons, 2 chapiteaux à deux faces, 1 chapiteau à 3 faces, 1 chapiteau sur colonne du premier étage. Par Marcel Mainporté, sculpteur. (A. Bray) ; MP.

On perçoit ainsi qu'au XIX^e siècle et même au XX^e siècle ce clocher a donné bien du souci aux architectes et à la commune de Beaulieu ², car ses parements étaient en très mauvais état et des fissures étaient apparues au niveau du beffroi et de la flèche³. La sonnerie des cloches fut pour cette raison interdite pendant près de 20 ans et ne fut rétablie qu'en 2018. Il a bénéficié de 2016 jusqu'à 2019 d'une restauration extérieure complète et exemplaire. On tiendra compte des apports archéologiques de ce chantier que nous avons suivi, mais on privilégiera pour l'analyse de la sculpture les observations effectuées avant 2016.

Les structures intérieures

On dispose de plans (réduits) du rez-de-chaussée, du premier étage, et du beffroi au niveau des grandes fenêtres, des élévations des faces nord et ouest, et d'une coupe réduite à la moitié verticale orientale vers le gouttereau⁴.

J. Hardion⁵ donne une description précise de l'extérieur, même si « soubassement plein » est totalement inexact, et une bonne analyse de la structure interne. Cependant, la non-concordance entre les structures intérieure et extérieure de la

² Voir G. Fleury, « Nouvelles observations à l'abbatiale de Beaulieu-lès-Loches. », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 2001, annexe « travaux de restauration ».

³ Or, fort bien construit, ces désordres sont sans doute consécutifs à des montages de cloches, à l'époque moderne, bien plus lourdes qu'au Moyen Âge. D'après Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, p. 373, «...avant le [XIII^e siècle] les cloches étaient montées dans les tours pendant leur construction ou ... elles étaient de petites dimensions ».

⁴ Ils sont dus à F. Collet et J. Hardion. Les originaux sont à la Médiathèque du Patrimoine à Paris. Ceux de J. Hardion sont partiellement reproduits et en réduction dans les deux ouvrages signalés en note 5. Nous présentons, résumant nos relevés personnels, une coupe vue depuis le sud, avec premier plan transparent, permettant de placer les étages par rapport au mur de la nef. Les relevés intérieurs, les schémas, les photographies présentés dans cet article sont de l'auteur.

Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture*, 1814-1870, ne parle pas du clocher de Beaulieu, alors que le clocher de croisée de la collégiale de Loches est cité plusieurs fois et mérite un dessin.

⁵ J. Hardion et L. Bosseboeuf, *L'abbaye de Beaulieu-lès-Loches*, Tours, 1914, p. 24-27. J. Hardion et R. Michel-Dansac, « Étude archéologique sur l'église de Beaulieu-lès-Loches », *Congrès Archéologique de France, Angers et Saumur*, 1910, p. 12-15.

zone correspondant aux grandes et petites arcatures aveugles n'est pas signalée, alors qu'elle apparaît bien sur les vues en coupe (Fig. 2).

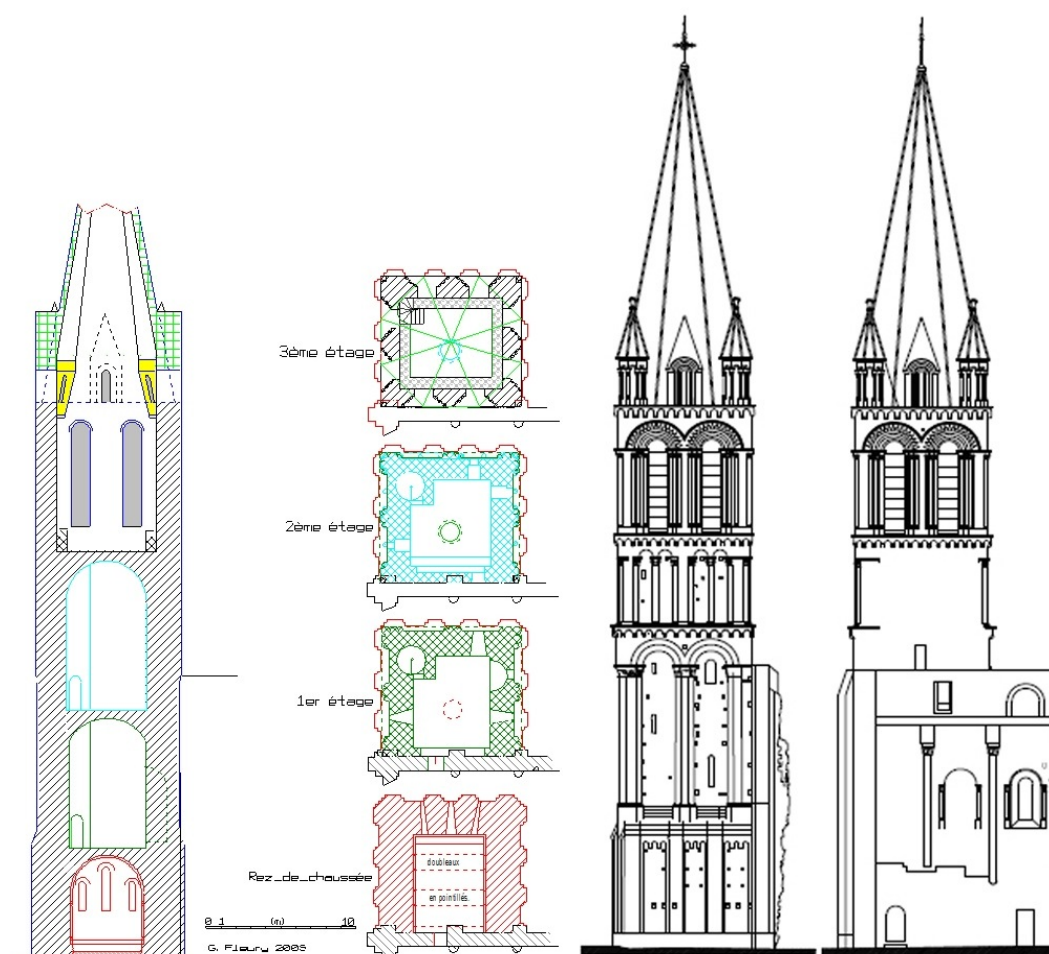


Fig. 2. Coupe ouest-est et plans des étages (dessin G. Fleury, 2005). Élévations ouest et est (dessin A de Saint-Jouan 2018).

Le rez-de-chaussée (fig. 2 et 3) a peut-être disposé d'un oculus⁶ central dans sa voûte, à la place même celui qui présente actuellement des maçonneries modernes. Cette voûte est construite en blocage sur couchis alors que les murs sont appareillés en moyen module. Il est clair, en revanche, que le passage de l'escalier actuel, en bois, a été percé dans la voûte, lors de l'utilisation du clocher comme habitation, à une date indéterminée. Il n'y avait donc, à l'origine, aucune communication directe avec le premier étage. L'éclairage de cette salle basse a toujours été réduit au triplet de fenêtres ouvertes entre les contreforts nord, ce qui rapproche la physionomie de la salle basse d'une crypte à voûte en plein cintre renforcée de larges doubleaux. L'examen des maçonneries intérieures, parfaitement d'origine, fait apparaître clairement, accolé au contrefort de la nef du XI^e siècle et perçant son mur, l'arc en plein cintre, soigneusement clavé, d'une porte vers la nef. Ce fut l'accès normal et originel, qui a été conservé jusqu'à notre époque, même si les reprises du mur extérieur ont pu parfois en faire douter. La position du sol d'origine est incertaine : les pilastres sur lesquels reposent les doubleaux de la voûte sont assis sur un mur-bahut, mais au nord on distingue, en plus, des arrachements d'une banquette ou du sol intérieur initial de la salle.

⁶ Ou plutôt « lunette », permettant le passage des cloches lors de leur mise en place. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, p. 299.

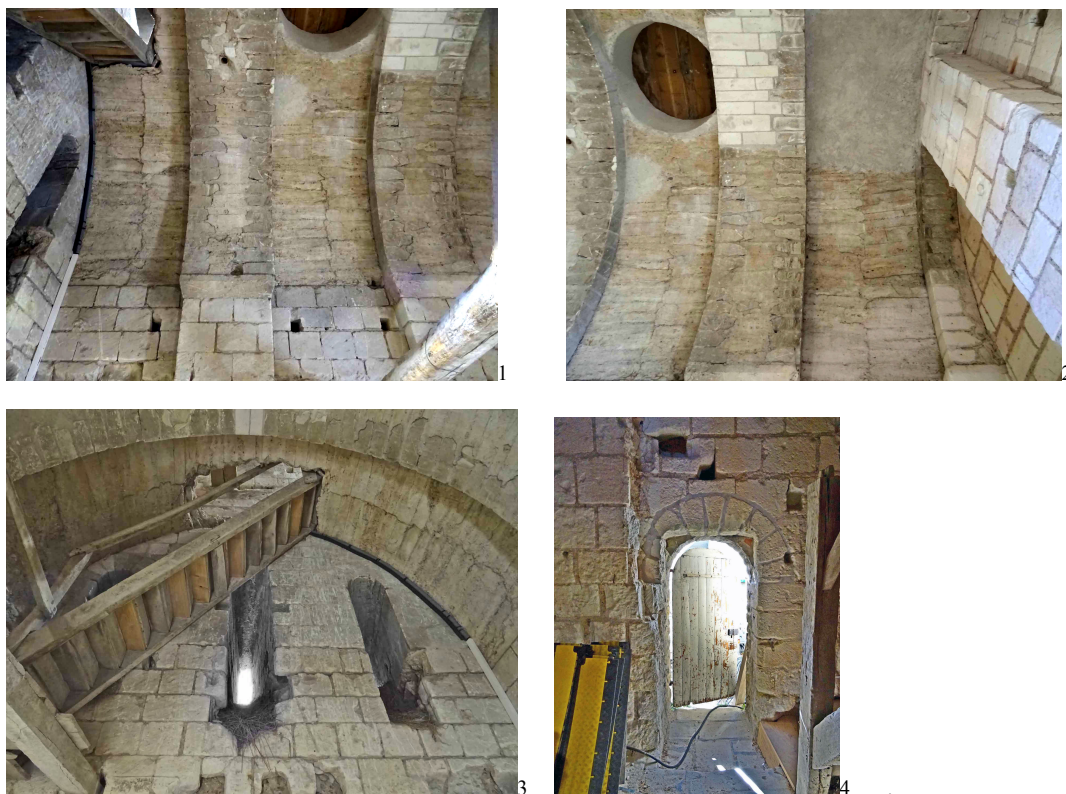


Fig. 3. Rez-de-chaussée. Mur nord et voûte (1). Voûte, mur sud, mur de la nef et l'un de ses contreforts du XI^e siècle (2). Mur nord et son triplet de fenêtres étroites (3). Porte dans le mur sud (4).

Le premier étage a été conçu pour une fonction liturgique puisqu'il dispose d'une petite abside logée dans l'intérieur du mur oriental, très précisément au niveau de la fenêtre nord de ce mur. Cet usage, prévu sinon effectif, rend extrêmement improbable que le seul accès à cette salle ait pu se faire en redescendant du second étage de la tour par l'escalier original. Ce dernier étant, à défaut d'un autre dispositif, uniquement accessible par l'ouverture du second étage donnant au-dessus des voûtes du bas-côté nord. Il nous semble à peu près certain qu'il y eut un passage entre ce premier étage et la nef. Il existe, en effet, toute une zone du mur du XI^e siècle qui a été reprise en moellons à l'intérieur et en pierre froide à l'extérieur (c'est-à-dire du côté de la nef) et qui apparaît béante, à la fois sur les lavis de J. Hardion et sur les photographies les plus anciennes. L'état informe sur les dessins anciens et le remplissage actuel ne permettent pas d'être très affirmatif, mais les photographies prises avant les restaurations du XIX^e siècle⁷ montrent un remplissage moderne jusqu'au niveau du sol du premier étage. L'hypothèse d'une ouverture permettant une communication directe de ce lieu avec la nef est donc fortement probable. Qu'il n'y ait pas eu de fenêtre (correspondant à l'état voûté) dans cette travée terminale de bas-côté de nef romane voûtée, suggère même la présence d'un escalier de bois montant dans les charpentes ou d'une tribune préexistante (à la fois au voûtement de la nef et à la construction du clocher). Cette dernière possédant son propre accès, de ce côté nord ou de l'autre. La présence de cet accès nous paraît nettement plus satisfaisante que les affirmations traditionnelles d'accès par les voûtes, accès qui induisaient une incommodité flagrante pour une utilisation liturgique, même occasionnelle. Le mur du XI^e siècle est doublé en partie haute par un mur porté par deux arcs brisés, à support médian commun qui n'est autre que le contrefort du XI^e siècle.

Un escalier, aux trois quarts inclus dans les murs nord et ouest, prend naissance au niveau du sol du premier étage et monte jusqu'à environ un mètre au-dessus du sol du troisième étage. Il permet la communication entre les trois étages supérieurs. Sa cage est constituée, au sud et à l'est, de deux murs perpendiculaires empiétant sur les volumes des salles. Il est cylindrique à l'intérieur, avec des marches autoporteuses formant une structure hélicoïdale à noyau central, de bonne facture mais avec des emmarchements de hauteurs inégales, décroissantes globalement vers le haut.

⁷ Ce trou apparaît sur le lavis de la p. 19 de J. Hardion et L. Bosseboeuf, *L'abbaye ...*, et dans J. Hardion et R. Michel-Dansac, *Étude archéologique ...*. Sur la photographie publiée dans le premier ouvrage, p. 7, non seulement le trou béant est bien visible, mais il apparaît qu'il se prolongeait vers le bas sur 4 à 5 assises, c'est-à-dire jusqu'au niveau du sol du premier étage. Cette observation est confirmée sur la photographie n°. Sap01_mh000326_p.jpg en ligne sur Internet (Base Mémoire), dont nous donnons ici une vue partielle. L'élévation Collet de 1851 (Médiathèque du Patrimoine) ne le fait pas apparaître, mais le clocher n'était qu'accessoire dans le projet de la nouvelle façade de nef. Un dessin signé Rougé (?) à la page 173 de J. Hardion et L. Bosseboeuf, *L'abbaye...*, fait clairement apparaître le trou et est légendé « Abbatale de Beaulieu, état en 1852 ». Cependant sur la coupe du clocher présentée p. 179 du même ouvrage, l'appareil intérieur du mur est représenté homogène alors que le remplissage en moellons est flagrant à tout observateur...

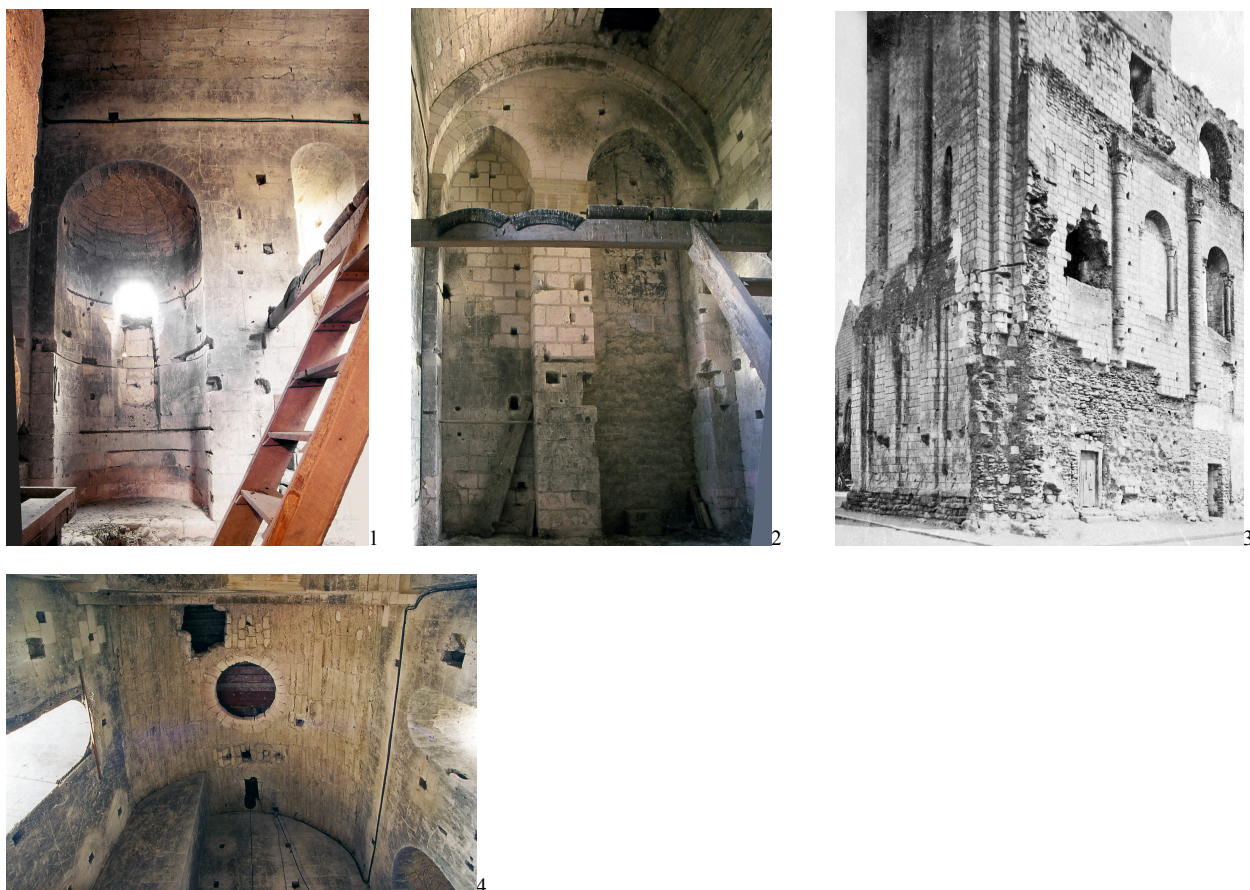


Fig. 4. Premier étage. Absidiole et fenêtre dans le mur est (1). Mur sud : contrefort du XI^e siècle sur lequel s'appuient les arcs soutenant le mur sud du clocher au-dessus du gouttereau de la nef (2). Vue partielle jusqu'au sommet du gouttereau de la nef, avec le trou béant donnant sur le premier étage. (Photo partielle FRAD037_13Fi0327_72_dpi_GED_00000000). (3) Voûte avec oculus central et mur nord, fenêtre ouest et cage d'escalier (4).

La fonction du second étage ne nous apparaît pas clairement : peut-être une salle de trésor ou d'archives ou de retraite lors de danger. Sa voûte semble construite après l'escalier à vis, sans doute après coup⁸, qui monte plus haut que le sol de son extradados, ou bien réalisée d'une manière plus maladroite. Peut-être un simple plafond de bois existait-il, situé plus haut sous les poutres du beffroi ?



Fig 5. Deuxième étage. Mur sud et grand arc brisé diminuant son épaisseur (permettant les passages vers le gouttereau et la charpente de la nef) (1). Voûte et cage d'escalier (2).

L'étage du beffroi a été remanié, peut-être pendant ou après la construction. L'escalier à vis qui y aboutit a été tronqué d'environ un mètre, il montait bien au-delà du sol actuel prouve peut-être qu'il n'était pas prévu d'asseoir les poutres du beffroi sur un support placé plus bas, encore moins de les faire descendre jusqu'au niveau du sol de l'étage inférieur. Un muret de 60 cm d'épaisseur a été construit en périphérie, peut-être au XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle⁹, pour y

⁸ C'était l'avis de J. Ottaway, *Une église princière de l'Ouest de la France*, Thèse de doctorat, Poitiers, 1986.

⁹ Les coupes de J. Hardion ne le font pas apparaître.

faire reposer le socle du beffroi. Mes devanciers ont bien observé qu'aucune structure maçonnée n'a été prévue pour renforcer la tour à cet endroit. Il y eut peut-être un beffroi en deux parties. Une partie inférieure en bois reposant sur la voûte ou ancrée originellement dans les murs latéraux, correspondant à une élévation compatible avec l'escalier d'origine et permettant d'absorber les vibrations de la partie supérieure, sans la lier à la voûte située en dessous. Une partie supérieure, liée ou non à la précédente, constituant le beffroi proprement dit, portant les cloches.



Fig. 6. Escalier de clocher (1). Débouchée actuelle de l'escalier au niveau du beffroi et sa continuation ancienne d'au moins 7 marches (2).

La grande flèche est constituée d'une haute pyramide creuse, à huit pans réguliers, en léger retrait intérieur par rapport aux pendentifs triangulaires qui permettent d'assurer le passage du carré de la tour à l'octogone. Chaque pendentif, plat, s'arrête brutalement sur une dalle horizontale en triangle, de pierre dure, incrustée dans l'angle correspondant de la tour. Ces pendentifs sont lestés, au-dessus de la tour, de quatre clochetons à base octogonale. Sauf pour les parements extérieurs qui ont été repris, l'appareil d'origine se remarque partout et indique une authenticité quasi totale¹⁰. Les clochetons aux angles et les lucarnes sur les faces du carré, sont percés de jours étroits comme à Vendôme et Chartres.

Aucun décor ne semble avoir existé à l'intérieur ce qui dénote un certain parti pris d'austérité. Cependant la qualité du moyen appareil à joints assez minces et les nombreuses fenêtres à chaque étage, dispensant un éclairage important, ainsi que le soin avec lequel a été construit l'escalier ne laissent aucun doute : les divers étages constituent bien de véritables salles et non des cellules vides allégeant et raidissant l'ensemble en vue de porter le beffroi. Malgré le manque total de documents concernant l'usage de ces salles, on ne peut exclure une attribution symbolique liée aux différents vocables de l'abbatiale : Saint-Sépulcre, pour l'étage avec absidiole, Sainte-Trinité, Séraphins et Chérubins pour l'étage supérieur. En effet si la consécration initiale a voué l'abbatiale à la Sainte-Trinité et aux anges, il semble bien que le vocable Saint-Sépulcre soit apparu au plus tôt à l'extrême fin du XI^e siècle et qu'il soit cité le plus souvent au cours du XII^e siècle¹¹. De plus les exemples sont nombreux de clochers de façade avec chapelle de premier étage dénommée Saint-Sépulcre¹². On rappellera aussi la présence à l'abbatiale de deux reliques insignes, « un bout de pierre [du sépulcre] et un bout de la vraie croix » rapportées de Terre Sainte par Foulques Nerra¹³, pour lesquels n'existait pas de crypte pour leur présentation et qui ont pu prendre place au rez-de-chaussée. Par suite, on peut penser qu'il ne s'agit pas uniquement d'un campanile, mais d'une tour à vocation symbolique et à usage liturgique¹⁴.

¹⁰ Se remarque, à l'intérieur de la flèche, à mi-hauteur, une croisée de poutres reliant les faces opposées, comme il en existe aussi dans les deux flèches de la collégiale lochoise. On aimerait savoir si ces dispositifs sont tous d'origine et s'il existe d'autres renforts de bois à l'intérieur des murs, au niveau du beffroi.

¹¹ Sur ces sujets, voir O. Guillot, « La consécration de l'abbaye de Beaulieu-lès-Loches », *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, t. IX, p. 28-32.

¹² Ces lieux dénommés Saint-Sépulcre n'étant pas seulement des espaces symboliques rappelant le tombeau du Christ, mais bien plutôt commémorant sa victoire sur la mort. Sur ce sujet et sur l'attribution des étages de clochers avec absidiole incluse dans l'un des murs, parfois débordant en porte-à-faux sur l'extérieur, voir *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 1996, « Tours et clochers à l'époque romane », principalement les articles de A. Bonnery, p. 37 (Saint-Pierre de Maguelone), F. E. Bertran, p. 71 (Vic et Sant Pere de Galligan à Gérone), p. 73 (Cathédrale de Gérone). On signalera aussi l'article : R. Bartal, « Un Saint-Sépulcre à Beaulieu-lès-Loches », *Cahiers de civilisation médiévale*, 61, 2018, p. 217-228. L'auteur cite d'ailleurs notre article pour tenter une datation que nous avons pu affiner dans le présent travail : G. Fleury, « Le grand clocher de Beaulieu-lès-Loches », *Bulletin de la société archéologique de Touraine*, 2003, p. 91-106.

¹³ O. Guillot, *op. cit.*

¹⁴ Il est possible que le vocable « Saint-Sépulcre », que les moines voulurent imposer tardivement à l'abbatiale, soit à l'origine du projet de grand clocher de façade, doublant le clocher de croisée.

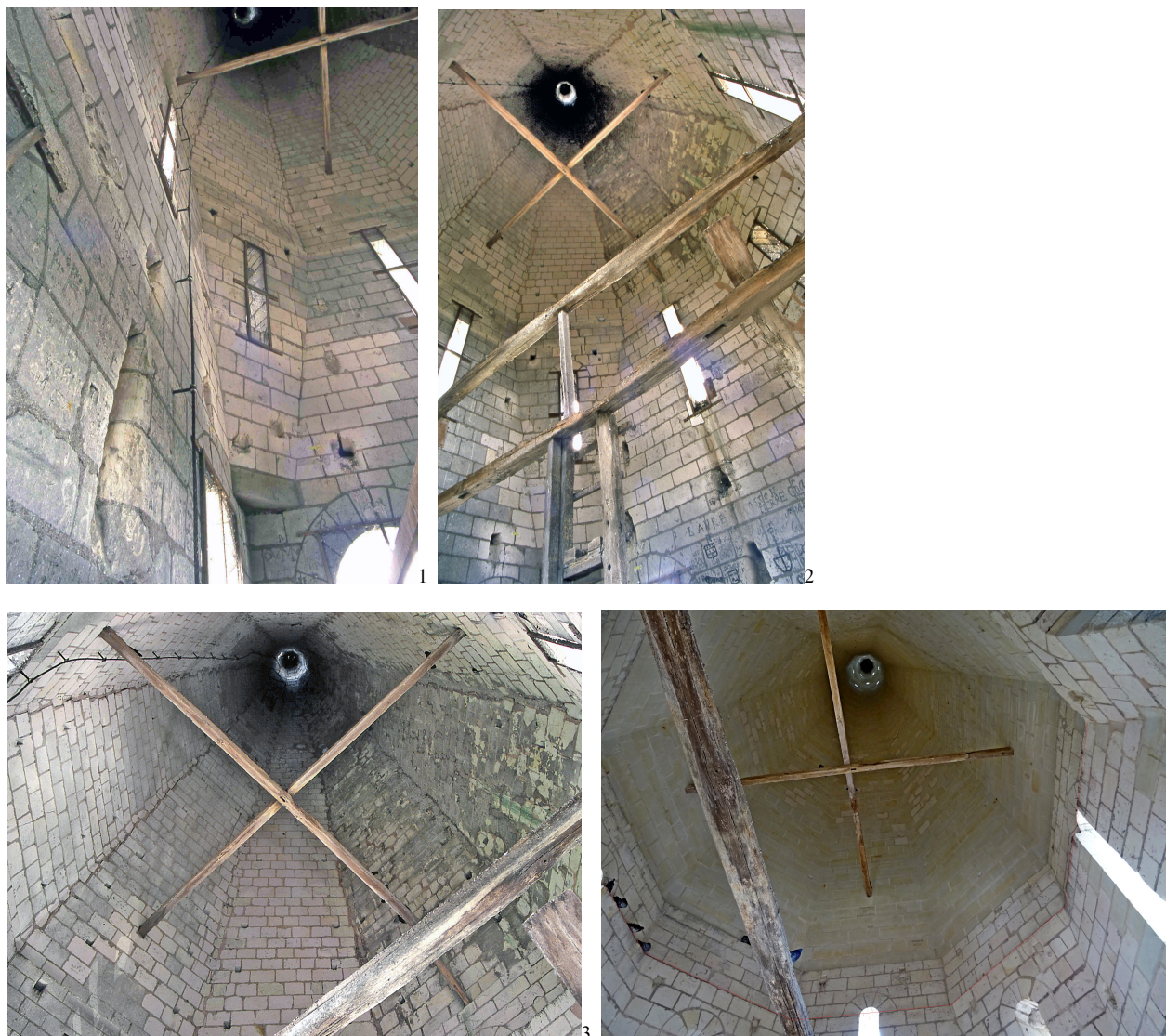


Fig. 7. Intérieur de la flèche avant 2016. Pendentif permettant de passer du carré de la tour à l'octogone de la flèche (1 et 2). Poutres en croix qui ont bénéficié d'une analyse dendrochronologique (3). En 2018, permet de voir que flèche a été reprise au-dessus des fenêtres des clochetons d'angle et lucarnes des faces (4).

Les structures extérieures

La disposition la plus étonnante est la discordance entre l'étagement suggéré par la zone des grandes colonnes surmontées des arcatures aveugles et la position réelle des deuxième et troisième étages intérieurs. On a donc affaire apparemment à un décor architectural, chargé de donner un élan impressionnant à la souche. Mais, si l'on observe que les grandes colonnes triples permettent d'amincir les murs et délimitent avec les arcs qu'elles portent la seule zone où se situent les fenêtres des salles, on peut avancer que cette configuration a été conçue avant tout pour faciliter l'éclairage intérieur. Ce qui conforte l'hypothèse d'une utilisation liturgique.

Les corniches débordantes qui marquent les étages et les colonnes aux angles de ceux-ci donnent un effet visuel d'encorbellement. Effet à l'opposé de celui des constructions les plus fréquentes qui procèdent par retraits successifs. Cet aspect distingue ce clocher des autres qui lui sont ordinairement apparentés.

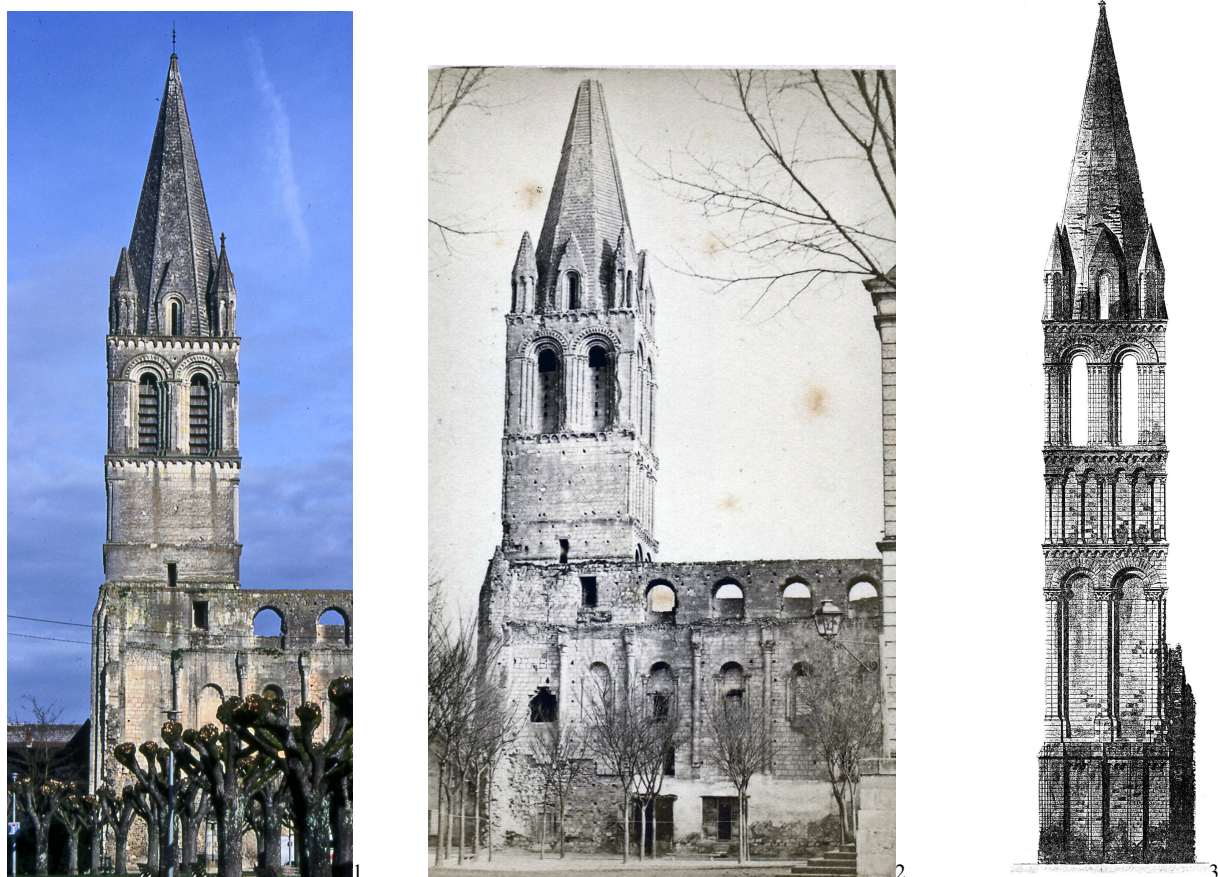


Fig. 8. (1) Face sud du clocher avant la restauration de 2016-2019. (2) La même face sud en 1865, collection Société archéologique de Touraine. (3) Face ouest, lavis de F. Collet, architecte communal de Loches. Vers 1850.

La face sud, qui s'appuie sur le gouttereau nord et l'utilise comme mur sud jusqu'au sommet de ce dernier, reste relativement mince et parfaitement lisse jusqu'au niveau du beffroi. Cette partie était hors de la vue depuis le sol à cause de la toiture de la nef, mais aussi parce qu'une toiture à deux pans, perpendiculaire à la nef, assurait un raccord entre le volume supérieur de la nef et celui de la tour. Une saignée s'observe encore, donnant le profil de cette toiture.

Les éléments sculptés

Les modillons

Les modillons des différentes corniches, sauf ceux de la base, sont du XIX^e siècle, refaits ou inventés entièrement lors des restaurations. Sous le glacis supérieur de la base, il ne reste que peu de relief sur la face nord et plus rien sur celle de l'ouest. En revanche à l'est, l'ensemble est bien conservé : petits arcs décorés, surhaussés par des modillons. Les petits arcs font apparaître des dents-de-scie gravées, des fuseaux avec boule centrale, des imitations de voussures toriques, lisses ou gravées de crénages ou chevrons, des claveaux gravés, des balanes, des tresses. Les modillons sont en console simple ou double, à copeaux ou gradins, l'un présente une tête féline.

Un décor a existé, au moins sur la face nord, à la naissance des glacis des contreforts inférieurs. Des impostes s'ajustant aux ressauts des contreforts, tiennent le rôle de chapiteaux à deux faces, très peu évasés. Chaque face présente une fleur à huit pétales, creusés en faible relief, les bords étant réservés. Tout cela est fort peu visible maintenant et il faut se reporter au dessin de J. Hardion¹⁵ pour en avoir une vue déchiffrable.

Les chapiteaux.

Sur chaque face, sauf au sud, il y a trois étages de chapiteaux correspondant aux grandes arcades, aux arcatures aveugles intermédiaires et aux baies du beffroi. La face sud ne possède décoré que l'étage terminal. De bas en haut,

¹⁵ J. Hardion et L. Bossebaëuf, *op. cit.* p. 25.

nous noterons a, b, c les étages, précédés de S, O, N, E identifiant les faces. Les numéros sont fixés à partir de la face ouest, de la droite vers la gauche¹⁶.

Chapiteaux des grandes colonnes.

Les chapiteaux des grandes colonnes sont de tailles moyennes ou grandes, parfaitement adaptées aux colonnes qu'ils surmontent et aux rouleaux des arcs.



Fig. 9. Les chapiteaux sculptés des grandes colonnes. Face ouest (1) et (2). Face nord (3), (4) et (5). Face est (6), (7) et 8.

Face ouest.

Oa1 et Oa2. Du XIX^e ou XX^e, grande taille. Simplement épannelé.

Oa3. Sa lecture n'est possible qu'en le comparant à Oa6 qui a été refait au XIX^e siècle. Sur chacune de ses deux faces une tige centrale monte de fond. Sur le cinquième inférieur de la corbeille à fond lisse, deux petites feuilles s'en détachent. Sous l'abaque, en tablette, la tige se sépare en deux et chaque extrémité s'enroule sous un angle. Chaque brin s'épanouit en une large feuille très découpée dont une partie retombe jusqu'en bas de la corbeille et les parties latérales remontent vers l'abaque pour former une couronne végétale terminant l'enroulement. Une telle couronne végétale peut se rapprocher de celles de certains chapiteaux de la croisée de Notre-Dame de Fougery à Cormery, de la nef de la Collégiale de Loches, et des églises d'Étableau et du Grand-Pressigny. Indice d'une sculpture tardive.

¹⁶ L'étude initiale n'a pu être menée qu'à partir de photographies prises au téléobjectif de 300 mm et de l'observation à la jumelle avant 2003. Les photos rapprochées prises en 2018 n'apportent pas d'éléments nouveaux. Certains chapiteaux se sont dégradés entre 2003 et 2013, beaucoup moins entre 2013 et 2018.

Oa4. Ne peut se lire qu'en référence à O/Na8, même si l'espace entre les deux tiges verticales de l'unique face est un peu plus restreint que sur son homologue qui, lui, présente deux faces identiques. On se reportera donc à O/Na8 pour l'analyse.

Oa5. À chacun des trois angles, le passage du cercle au carré est assuré par une grande feuille gainant la corbeille, lisse à liseré en relief, de forme ovale bien arrondie en bas, et pointue sous les angles. Sur ce fond, ont été modelées les folioles creuses, nombreuses, qui donnent l'impression d'une surface gaufrée. L'espace restant entre les trois grandes feuilles et la tablette, est occupé par des feuilles issues des angles qui s'épanouissent dans l'axe des faces, modelées comme les grandes feuilles gainantes.

Oa6. Du XIX^e ou XX^e siècle. Refait à l'identique ou à l'image de Oa3 qu'il nous a permis de lire.

Oa7. Semble avoir son unique face identique à chacune des deux faces de N/Ea16. Seuls les motifs sous les angles ne sont peut-être pas totalement similaires, leur état dégradé ne permettant pas d'en être sûr. On se reportera à N/Ea16 pour son analyse.

Angle ouest-nord.

O/Na8. La lecture se fera sur la face du nord qui est particulièrement bien conservée. Comme pour Oa5 des tiges montent de fond, et émettent deux petites feuilles qui retombent et garnissent le tiers inférieur de la corbeille. Ces tiges, après s'être divisées sous la tablette se réunissent deux à deux en y formant de petits arcs végétaux. Leurs extrémités retombantes donnent naissance à deux demi-feuilles séparées par un creux au milieu de chaque face et enveloppant un fruit en fuseau sous chaque angle. Ces feuilles sont travaillées de folioles en creux, comme celles des grandes feuilles de tous les chapiteaux à feuillages de cet étage.

Face nord.

Na9. Sans doute le plus original par son système de rubans perlés qui se croisent, se replient, s'enroulent et se nouent sous les angles et au milieu inférieur de la face. De chaque nœud d'angle (seul celui de gauche est lisible) pendent jusqu'à l'astragale des feuilles de même structure que celles déjà décrites. Curieusement, depuis le sol, le nœud conservé, les rubans associés et la feuille pendante donnent l'illusion d'un masque crachant des végétaux comme il en existe tant aux dés et sous les angles des chapiteaux romans. Du nœud inférieur se déploie, de chaque côté, une feuille en demi-éventail, de même structure que les autres. L'ensemble est raffiné.

Na10. Totalement identique à Oa5.

Na11. La structure est celle d'Oa5, avec cependant trois différences marquées au niveau du décor. Les grandes feuilles d'angle qui sont plus arrondies en partie supérieure, ne laissent aucune place au-dessus d'elles pour d'autres feuillages. La nervure centrale n'est pas en creux mais en relief. À l'extrémité de cette nervure naît une boule, comme accrochée sous la feuille. Seule la boule de gauche est conservée.

Na12. Structure correspondant à une couronne inférieure d'un chapiteau corinthien classique. Trois grandes feuilles à longues folioles encadrent des fleurons en éventail, auxquels elles sont liées par la base. Les folioles sont de la même facture que celles déjà décrites. Chaque grande feuille se termine par un enroulement en forme de boule.

Na13. Identique à Na11, avec pour seule différence une réminiscence très discrète de feuillage au dé.

Na14. Les deux tiers inférieurs de la corbeille sont couverts de trois niveaux de feuilles en languette pointue, disposées en quinconces d'un étage à l'autre. Le tiers supérieur est peu lisible : peut-être doit-on y voir des végétaux ondulés en deux étages avec une petite boule aux extrémités?

Na15. Trois grandes feuilles, avec folioles donnant un aspect gaufré, couvrent les trois quarts inférieurs de la corbeille, celle du milieu se décomposant en deux parties séparées par une zone lisse en forme d'amande. Chacune des feuilles ainsi individualisées se termine par un enroulement en forme de boule. Comme naissant sous ce premier plan, des feuilles du même type et dans la même disposition émergent au-dessus des précédentes et font apparaître des enroulements en forme de boule, du même type mais légèrement plus petites. Ces deux étages de boules accrochent particulièrement bien la lumière.

Angle nord-est.

N/Ea16. Sur chaque face, une forte tige se sépare en deux dès le haut du premier tiers inférieur de la corbeille. De part et d'autre de l'axe central les deux nouvelles tiges envoient une feuille simple latéralement vers le bas et montent jusqu'à la tablette où elles se divisent elles-mêmes en deux. D'une part pour retrouver la jumelle voisine et donner naissance à une feuille fendue (ou deux feuilles accolées) dont la forme en cœur est imposée par l'ensemble des tiges. D'autre part pour rejoindre l'homologue de la tige de l'autre face, et donner naissance sous l'angle, à une feuille fendue contenant un fruit oblong et grenu.

Face est.

Ea17. Si l'épannelage reste celui des chapiteaux déjà décrits, le travail de surface est à l'opposé : aux gaufrures, parfois agitées, des végétaux précédents, succède un parti pris de surfaces lisses et bien découpées. Quatre feuilles lisses en ruban, deux issues du milieu de la face et les autres des bords se croisent à mi-hauteur de la corbeille. Les deux extrêmes se réunissent au dé et donnent naissance à une boule (double?). Les deux autres retrouvent les homologues des faces latérales, virtuelles, pour former les angles marqués par une boule.

Ea18. De grandes feuilles d'angle, montant de fond, lisses et terminées par des enroulements en forme de boule, ont leurs parties inférieures en partie masquées par de plus petites, doubles, dont les enroulements en forme de boule sont tangents au milieu de chaque face.

Ea19. Identique à Ea18.

Ea20. Une couronne de petites feuilles lisses formant un feston inférieur. Les deux autres tiers de la corbeille sont gagnés de feuilles lisses doubles dont les enroulements sont, pour celles du centre, tangents à l'emplacement du dé. Pour celles des angles, l'enroulement en forme de boule est commun.

Ea21. Il y a combinaison entre les motifs des petites feuilles lisses d'Ea20 en partie inférieure et des feuilles lisses des angles d'Ea19.

Ea22 et Ea23. Identiques respectivement à Ea21 et Ea20 (avec simplifications). Même en vues rapprochées sur les échafaudages lors des restaurations il est difficile de se prononcer sur l'authenticité d'Ea22 et Ea23. Mais qu'ils soient les copies des deux chapiteaux voisins nous font penser qu'ils sont du XIX^e siècle.

Si l'œil, depuis le sol, perçoit des boules aux extrémités de la plupart des feuilles, l'examen rapproché permet d'identifier des enroulements *en forme* de boule. Il semble que l'on soit en présence d'une forme intermédiaire entre l'enroulement terminal corinthisant et les boules qui les remplacent aux extrémités des feuilles dans les dernières œuvres romanes et en particulier dans la sculpture de tradition romane associée aux constructions du gothique de l'Ouest. Bien sûr, l'aspect des chapiteaux à feuillages travaillés, surtout lorsqu'ils sont liés à des rubans perlés, est plus séduisant que celui des chapiteaux à feuilles lisses, mais ceux-ci ont une fermeté de taille et un poli de surface qui en font aussi une belle réussite.

Ce même motif des terminaisons en boule, à la fois aux chapiteaux à feuilles lisses et aux chapiteaux à feuilles dont les folioles sont travaillées, nous permet de suggérer qu'un même atelier a dû travailler sur cet étage. Il y eut vraisemblablement un dépassement dans le temps alloué au sculpteur, qui a entraîné une simplification de son travail sur la partie nord. En effet tous ces chapiteaux, au vu de leur adaptation parfaite aux colonnes et de leur intégration totale au mur par une de leurs parties réservées en bloc, n'ont pu être sculptés avant la pose : il a peut-être fallu accélérer le travail pour suivre la progression du chantier vers le haut et produire des œuvres simplifiées tout en restant de grande qualité. Certains, en très mauvais état, ont été remplacés en 2018-2019, cette étude fournit ainsi un état antérieur à la grande restauration du XXI^e siècle.

Les chapiteaux des étages supérieurs n'apportent pas de nouveauté stylistique par rapport aux chapiteaux de la série de l'étage "a" et la plupart sont modernes (XIX^e-XX^e siècle ou même de 2018) ou fortement réparés (en particulier en 2018). Ils restent, en règle générale, conformes au type à feuilles lisses, du moins pour ceux que l'on peut considérer comme authentiques (par exemple Nb9-10-11-16-17-18-19-20-21).

Comparaisons et proposition de datation

Malgré sa magnifique allure, ce grand clocher de Beaulieu (62 m) reste modeste au regard du clocher de Vendôme (80 m de haut). Ce dernier ne possède cependant qu'une seule salle basse, voûtée sur coupole « en arc de cloître » montée sur trompe. L'usage et la date de son montage sont inconnus. Au-dessus, on trouve un dispositif complexe ¹⁷ destiné à raidir la tour et à porter le beffroi qui occupe donc la quasi-totalité du volume intérieur. Le passage du carré de la souche au tambour portant la flèche s'effectue grâce à des trompes doubles. L'extérieur fait apparaître des colonnettes assez fines, des arcs brisés et un décor antiquisant, ce qui l'éloigne d'autant des conceptions romanes et le place bien davantage dans la mouvance des réalisations du premier gothique parisien. Bien davantage, ce qui est assez paradoxal, que les clochers de façade (sud et nord) de Chartres. Ceux-ci ont tous les deux une base carrée de 12,5 de côté, avec des contreforts plats à ressauts comme à Beaulieu. Celui du sud (le « Clocher Vieux ») possède une hauteur totale de 100 m, dont une flèche octogonale de 30 m de la fin du XII^e siècle, sur tambour de même section, comme celui de Vendôme, avec des trompes permettant de passer du carré à l'octogone. Pas plus qu'à Vendôme on y distingue des salles hautes, le beffroi occupant tout le volume au-dessus de la salle basse. Ces deux œuvres sont datées des années 1140-1150 ¹⁸, pour leurs bases tout du moins car les parties hautes, en particulier les flèches, ne semblent guère pouvoir être attribuées à une période antérieure au dernier quart du XII^e siècle.

On compare souvent le clocher de Beaulieu au clocher de Déols, seul subsistant des deux clochers qui dominaient les premières travées ouest des bas-côtés de la nef de la grande abbatale berrichonne. En fait, si la silhouette est la même, les différences l'emportent de Beaulieu à Déols :

Tour : carrée de 10 m par 10 m, 40 m de hauteur, contre carrée de 7,5 m par 7,5 m, 30 m de haut.

Base et grandes arcades : 22 m contre souche lisse avec fenêtres de 17 m.

¹⁷ Une croisée d'arcs médians sans clef commune se superpose à la voûte précédente et porte un pilier central d'où jaillissent des arcs brisés qui rejoignent les milieux des faces. Voir, R. Crozet, « Le clocher de La Trinité de Vendôme », *Bulletin Monumental*, 1961-2, p. 139-148, E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné*, article « clocher », p. 353-360.

¹⁸ Voir A. Erlande-Brandebourg, « Chartres », *Architecture en Région Centre*, p. 275, A. Prache, *Île-de-France Romane*, 1983, p. 300-302, Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, p. 361-364. Ce dernier date la flèche sud du milieu du XII^e siècle, alors qu'A. Prache la donne de la fin du XII^e siècle, aboutissement des flèches élevées au XII^e siècle en Île-de-France. Quant aux flèches de Normandie, elles sont datées du XIII^e siècle, voire de réfections du XIX^e siècle, par L. Musset, *Normandie Romane*, 1974-1975, par exemple : Saint-Étienne de Caen, Secqueville-en-Bessin, Montivilliers. Pour une mise au point générale, la référence la plus actuelle est E. Vergnolle, « Un nouvel élan vers le ciel : flèches et clochers », *L'art roman en France*, 1994, p.320-332. Cet auteur propose la date de 1140 pour le début des grandes constructions.

Arcature aveugle : 7 m, contre 6,5 m.

Beffroi: 12 m, contre 5,3 m.

Salle basse : 7 m, berceau plein cintre, contre 5 m, sous berceau plein cintre.

1^{er} étage : 9 m sous voûte en berceau, contre 11,5 m sous plafond de bois.

2^{ème} étage : 10 m sous voûte en berceau, contre 6,5 m sous coupole sur trompes.

3^{ème} étage : 10 m sous voûte en berceau, contre 5,3 m sous plafond de bois.

Flèche : 22 m, octogonale, sur pendentifs triangulaires plats, contre 12 m, conique, sur pendentifs rectangulaires à res-sauts assez réduits.

Total : 62 m contre 42 m.



Il faut tenir compte aussi que le clocher de Déols est le résultat de deux campagnes. La première, liée à la construction de la nef romane, des premières décennies du XII^e siècle, l'autre une conséquence de la construction de l'avant-corps dans les années 1140-1145. Il fut sans doute surélevé à cette occasion ou bien après, la différence de sculpture entre bas et haut, et le décalage de niveau entre l'escalier et les étages intérieurs semblant le prouver¹⁹. La flèche en forme de cône (circulaire) est attribuée ordinairement à une influence de « l'école d'Aquitaine »²⁰, c'est-à-dire proche des conceptions d'un certain nombre de clochers du sud-ouest et surtout de l'Ouest²¹. Ici la forme donne absolument la même silhouette qu'un cône à base octogonale. Il y a donc coïncidence de silhouette entre les deux clochers, sans plus, les pendentifs des flèches n'étant pas de même envergure.

Le rapprochement le plus clair, du moins pour les parties hautes, s'effectue avec le clocher de croisée de la Collégiale de Loches, située de l'autre côté de la vallée. On sait de plus que ce dernier a été construit vraisemblablement dans une même période et par un même atelier que les parties supérieures du clocher ouest et que les dubs couvrant la nef. Leur mise en œuvre montre en effet une même conception architecturale, notamment pour le montage de la partie supérieure octogonale sur la base carrée grâce à des pendentifs triangulaires. C'est-à-dire au plus tôt, vers 1168²², un peu avant pour les deux clochers, un peu après pour les deux dubs.

Fig. 10. Clocher de l'abbatiale de Déols. Face ouest.

Il faut insister sur l'homogénéité totale du clocher de Beaulieu, qui indique une construction rapide permise par un financement que l'on peut, peut-être, attribuer à une générosité comtale d'Henri II Plantagenêt (1151-1189). Le plein-cintre règne partout, sauf pour certains doubleaux intérieurs au premier et second étage, mais l'aminçissement des colonnettes se fait sentir à l'étage du beffroi. Cependant, la flèche ne peut résulter d'une reprise postérieure car aucune rupture dans l'appareillage ne pouvant être observée. C'est une flèche à pendentifs et non à trompes, ce qui marque une technicité très grande chez les appareilleurs²³. La présence, au grand clocher de Beaulieu, de corniches portées par de petits arcs surhaussés par des modillons indique une période avancée du style roman, qui perdure en Touraine et Anjou bien au-delà du milieu du XII^e siècle, y compris en de nombreux éléments des monuments du Gothique de l'Ouest²⁴. Ce décor le distingue tout autant des clochers lochois que des deux illustres clochers de Vendôme et de Chartres.

¹⁹ Voir P. Duret, « Les campagnes de construction de l'abbatiale de Déols », *Cahier de Civilisation Médiévale*, 1987, IV, p. 347-356.

Nous remercions A. de Saint-Jouan, Architecte en Chef des Monuments Historiques, qui nous a aimablement permis de consulter les relevés et photographies de son étude préalable à la restauration.

²⁰ P. Duret, *op. cit.*

²¹ Viollet-le-Duc décrit et publie un dessin du clocher (de croisée) de Roulet (Charente), dont la flèche est un cône, *Dictionnaire ...*, p. 310-311. En Berry, deux autres clochers, plus modestes, ont des flèches coniques, inspirées peut-être par Déols : Primelles près d'Issoudun, Charly dans le Cher.

²² Voir G. Fleury, « Les derniers travaux romans à la Collégiale de Loches », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 2000, p. 194.

²³ Nous ne connaissons pas d'exemples de flèches montées sur pendentifs triangulaires, pouvant être datées d'avant 1150. Le clocher isolé de Saint-Aubin d'Angers, qui montre dans ses parties hautes les pendentifs d'une flèche à tambour inférieur, jamais terminée, est « le fruit d'une réfection très tardive dans le XIII^e siècle » : M. Deyres, *Anjou roman*, 1987, p. 209-210. On remarquera, que les pendentifs du clocher ouest de la collégiale lochoise ne sont pas indispensables : ils ne servent pas à passer du carré à l'octogone puisque la flèche s'appuie sur un tambour qui est déjà octogonal. Il semble bien qu'il s'agisse d'une particularité d'atelier, atelier lié au milieu angevin de la seconde moitié du XII^e siècle. Par ailleurs nous n'avons trouvé nulle part dans les études de clochers consultées le souci de préciser laquelle des deux techniques, pendentifs ou trompes, était utilisée. Et l'on remarquera que la tour d'Évrault de Fontevraud (les fameuses cuisines ou plutôt fumoir d'aliments) dont la voûte centrale en pyramide est souvent rapprochée des *dubs* lochoises, utilise à profusion les trompes et non les pendentifs!

²⁴ Pour la Touraine, on peut citer les chevets de Saint-Denis d'Amboise, de Chemillé-sur-Indrois, de Notre-Dame de Nanteuil (Montrichard), de l'abside et du clocher d'Aiguevive, des avant-corps de Pont-de-Ruan et de Rochecorbon, œuvres tardives. Il ne faut pas oublier le clocher de croisée de Ferrière-Larçon, qui dérive selon toute probabilité du « groupe lochois ». Pour l'Anjou, on observe de telles corniches à Fontevraud (déambatoire et tour d'Évrault), Notre-Dame de Nantilly à Saumur (corniche du clocher-façade), Brion (transept), Cunon (abside). Mais bien d'autres monuments, plutôt tardifs, utilisent ce décor.

Un élément nouveau est intervenu pour la flèche, la datation dendrochronologique des deux poutres de bois qui la raidissent à peu près à mi hauteur. Ces deux poutres proviennent d'arbres abattus respectivement en 1163 et 1164, ce qui fournit une date de réalisation de la flèche vers 1165 et permet de proposer que le clocher de Beaulieu est dans son entier de la décennie 1160-1170 ²⁵.

Tout nous conduit à proposer pour le grand clocher de Beaulieu, de tradition pourtant entièrement romane, c'est-à-dire étrangère aux expériences du milieu gothique d'Île-de-France, une date tardive dans la décennie 1160-1170, écho des deux clochers lochois ²⁶. Il peut même, à cause de la sculpture de la structure des corniches, être le modèle qui inspira ces derniers et les dubes.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt archéologique du grand clocher de Beaulieu est important : authenticité des parties intérieures et de la sculpture principale visible aux chapiteaux des grandes arcades, structure interne complexe témoignant de sa fonction passée, emploi sans doute rare de pendentifs pour une flèche de cette importance, à cette époque.

Des grands clochers du XII^e siècle que l'on peut lui comparer, c'est le seul qui cumule de manière claire un usage de campanile et un usage liturgique, prouvé par sa chapelle du premier étage et sa communication directe avec la nef à ce niveau.

Annexe. Comparaison des 6 flèches pyramidales du groupe lochois : articulation avec la chambre des cloches.

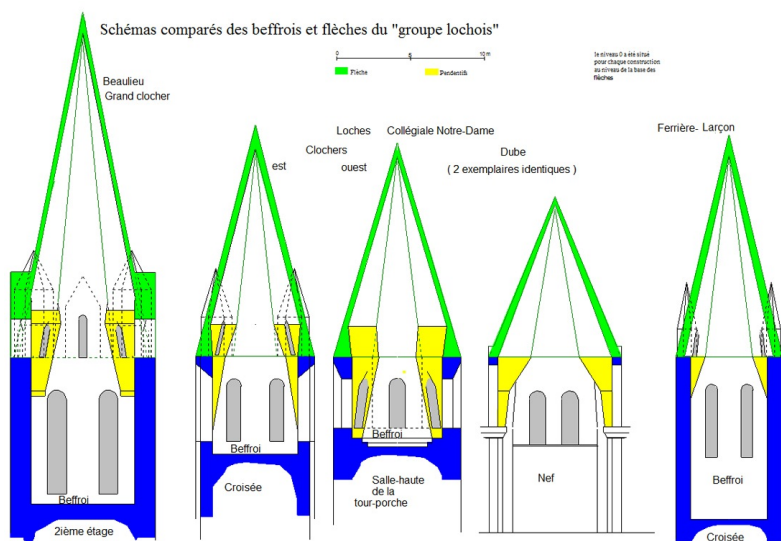


Fig. 11. Schémas à la même échelle et pour lesquels les bases des flèches ont été placées au même niveau. Ils ne permettent de comparer que les flèches et les étages de beffroi, non les hauteurs totales des différents édifices.

Les ressemblances visuelles apparaissent au premier regard entre la flèche du grand clocher de l'abbatiale de Beaulieu, celles des deux clochers de la collégiale de Loches, les dubes de celle-ci et la flèche du clocher de l'église de Ferrière-Larçon. Mais aucune étude comparative n'a jamais été tentée, à notre connaissance. Les techniques de montage de ces flèches n'ont jamais donné lieu, non plus, à la moindre description. Même Viollet-le-Duc ne semble pas y attacher une grande importance et les précisions ne sont données que dans les élévations en coupe.

Il apparaît clairement qu'à Beaulieu nous nous trouvons devant l'édifice le plus accompli et le plus développé du groupe. C'est le seul à combiner lucarnes médianes et clochetons aux angles, ajourés. Aux croisées de Loches et Ferrière, les clochetons pesant comme à Beaulieu sur les angles de la souche, sont percés de fenêtres étroites. Le rôle de ces clochetons est tenu à la tour-porche de Loches par des lucarnes traversant les pendentifs qui tiennent lieu de murs boutants diagonaux dans le tambour. Ainsi celui-ci est totalement ajouré, puisque sur les faces du carré prennent place les fenêtres du beffroi.

La chambre des cloches est relativement peu développée à Beaulieu par rapport à celles des autres grands clochers auxquels on peut la comparer (Vendôme, Chartres), mais reste cependant d'une ampleur considérable. Les deux clochers de Loches en possèdent de plus restreintes car elles surplombent l'une la croisée dont la coupole est déjà placée très haut et l'autre la tour-porche qu'elle complète. Seul Ferrière dispose d'un beffroi (en bois) qui prend appui très bas sur la coupole de croisée (peu élevée) et qui constitue un véritable échafaudage intérieur, non lié à la tour et qui se prolonge même à l'intérieur de la flèche.

²⁵ Yannick Le Digol, Dendrotech, 35830 Betton. Résultats communiqués à A. de Saint-Jouan qui nous les a communiqué aimablement.

²⁶ C. Lelong, *Touraine romane*, 1977, le date du milieu du XII^e siècle. La sculpture des clochers de Loches étant entièrement du XIX^e siècle, elle ne peut nous servir de point de comparaison. Le doute subsiste donc entièrement.

Toutes ces constructions sont en moyen appareil à joints assez minces. Le layage est assez fin et donne un aspect lisse à ces constructions. Les pendentifs sont en légers gradins à Ferrière, alors que dans les autres ils sont parfaitement lisses. Tous ces beffrois semblent être des réalisations adaptant aux situations particulières une même conception dans les liaisons entre flèche-souche, dans le confortement et l'aération des flèches, et dans l'éclairage des beffrois. La marque essentielle est l'utilisation de pendentifs plats pour passer du carré à l'octogone et raidir les transitions souche-flèche. Si les liens structurels sont forts entre les 4 flèches de Loches, la simplicité du montage sur pendentifs à Ferrière peut laisser quelques doutes. Mais les décors architectoniques sont assez semblables entre Ferrière et Beaulieu : un étage d'arcatures aveugles est surmonté d'un étage de beffroi à fenêtres doubles dont les arcs s'interpénètrent au-dessus du piédroit central, les corniches sont portées par de petits arcs s'appuyant sur des modillons, les chapiteaux des parties hautes sont à feuilles lisses avec des enroulements terminaux en boule ²⁷. Même Déols, malgré les différences déjà énoncées, utilise un système de pendentifs rectangulaires montés sur des triangles à gradins et semble donc dans cette mouvance que l'intuition de Viollet-le-Duc attribuait à l'influence des coupôles à pendentifs de l'Aquitaine.

Aucun document ne permet d'affirmer que l'on est en présence d'un même atelier, mais les indices nous semblent assez forts pour formuler une telle hypothèse. D'autant plus que l'analyse de la sculpture authentique à Beaulieu et Ferrière laisse penser à un faible écart de dates entre ces diverses constructions : 1160-1180.

Quoi qu'il en soit, on peut parler d'un groupe de clochers à flèche pyramidale montée sur pendentifs, très proches dans leur conception et leur esthétique. Bien d'autres clochers peuvent, même en Touraine, s'inspirer extérieurement de ce groupe, mais il semble que ce soient des constructions bien plus tardives, voire modernes. Il y aurait lieu d'affiner l'enquête²⁸, en particulier vers les clochers en blocage de la vallée de l'Indre, qui pourraient, du moins pour leur esthétique générale, dériver du groupe lochois.

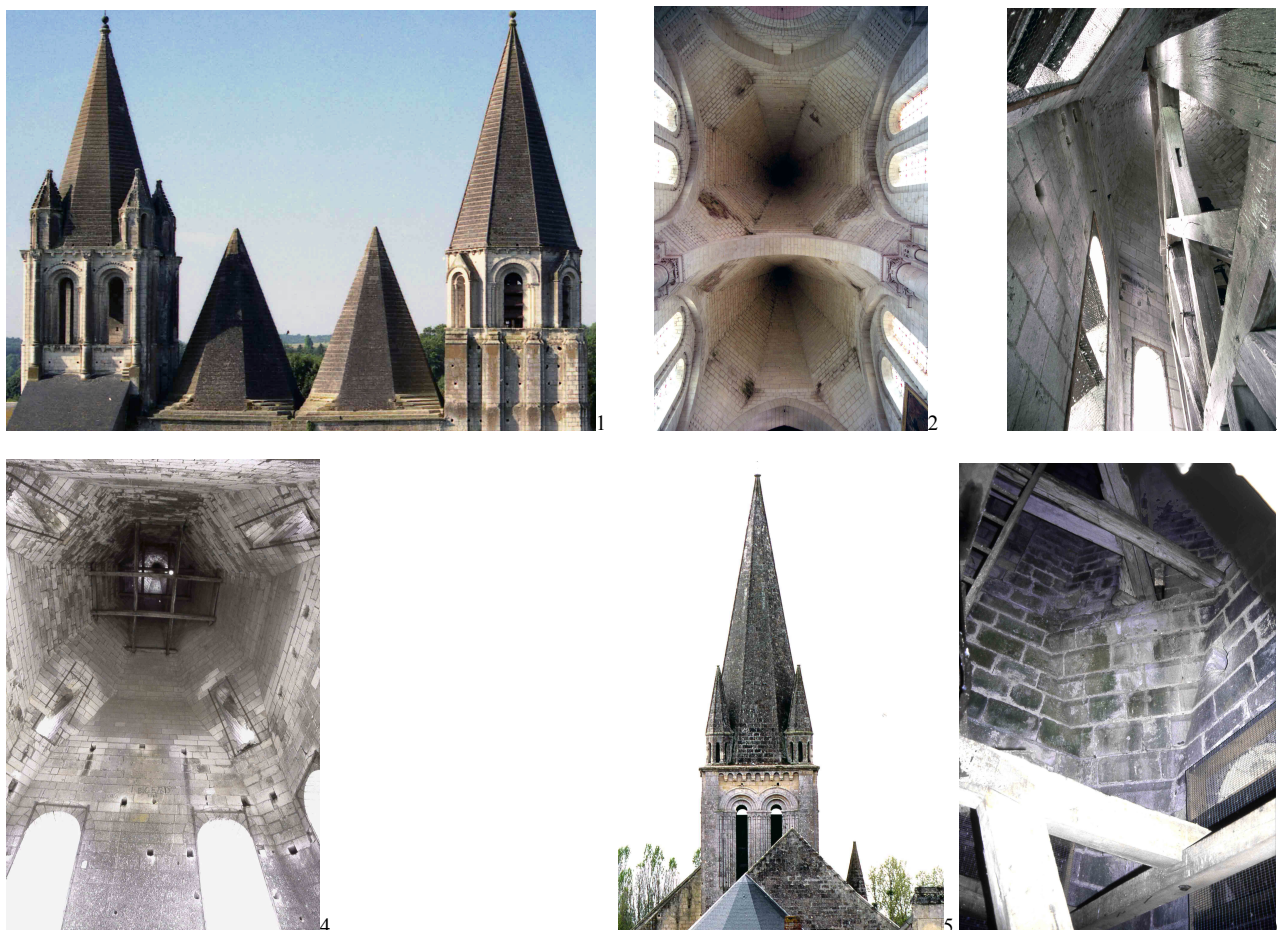


Fig. 12. Clochers et dubs de la collégiale de Loches (1). Intérieur des deux dubs (2). Intérieur du clocher ouest(3). Intérieur du clocher de croisée. Clocher de Ferrière-Larçon, extérieur (5) et intérieur (6).

G. F. 2003-2019

²⁷ Ni à Beaulieu, ni à Ferrière, il ne s'agit de chapiteaux à crochets, contrairement à ce qui a été affirmé parfois. Il s'agit de feuilles d'eau, tardives, proches des productions angevines de la deuxième moitié du XII^e siècle.

²⁸ Mais les difficultés d'accès et l'absence de plans et relevés rendent une telle étude, jamais tentée à notre connaissance, bien difficile à envisager.